

**Epreuve du 2^{ème} groupe****FRANÇAIS – LANGUE VIVANTE I**

(Un sujet au choix du candidat)

TEXTE :

---- Oui, répondis-je en m'asseyant sur la première marche de l'entrée principale à côté de ma bassine de poissons. Oui, je suis *Walo-Walo* de pure souche, je viens de *Nder*, et mon vrai nom est : Fatim Djeumbet Dieng. Qui a dit que l'habit ne faisait pas le moine ? En tout cas, il n'y a pas de vérité aussi palpable que celle-ci ! Descendant direct du *Brack du Walo* Fara Penda, mon père Birame Penda Dieng était un grand chef. Il était le seul dans le village à posséder une pirogue qu'un de nos cousins était chargé de rentabiliser, c'est lui qui ravitaillait tous les vendeurs de poissons de *Nder*, ce qui sous-entend qu'il apportait beaucoup d'argent à mon père. Mon père nous gâtait beaucoup, on avait même des esclaves... Ma mère, elle s'appelle Mame Yacine Djeumbet Mbodj, arrière arrière petite-fille de Ndatté, la sœur de la princesse Djeumbet Mbodj...

Mais, le mariage qui arrache toutes les filles à leur famille, à leur environnement ne m'a pas épargnée. On me donna en mariage au fils aîné du meilleur ami de mon père. Il travaillait dans une usine à Saint-Louis, pas trop loin des miens. Mais un beau jour, son patron le muta ici à Dakar.

La grande ville, cette inconnue pour moi, le carrefour de tout étranger et de toute chose, Dakar ne nous a pas fait de faveur, pas même à moi, la descendante du *Brack du Walo*. L'usine pour laquelle mon mari travaillait mit la clé sous la porte quelques années après notre installation. Puis, mon mari se reconvertit dans le gardiennage, faute de mieux. Malheureusement, son maigre salaire ne suffisait plus pour les onze bouches qui se réveillaient tous les jours à la maison. Alors, je me mis à griller des arachides que je vendais à la porte de l'école primaire que fréquentaient mes plus jeunes enfants ; mais il n'y eut aucune amélioration financière, la vie était trop dure à Dakar.

Vous me demanderez je n'ai pas fait appel à mes frères ? [...] L'orgueil ma chère ! La fierté qui, pour moi ; est un écran contre toute souillure et contre tout avilissement. Et puis, ne devrais-je pas aussi protéger la dignité de mon mari ? Je ne pouvais pas le jeter en pâture à ses ennemis.[...]

Un jour, Ndella Pouye, une de mes voisines, qui, au fil de ans, était devenue ma meilleure amie, me proposa de vendre du poisson comme elle.

Aïssatou Cissé, *Linguère Fatim*, nouvelle inédite 2004.**QUESTIONS**

1. Indiquez le type de texte. (02 points)
2. Citez les deux formes de noblesse que Fatim incarne dans ce texte. (02 points)
3. Expliquez le proverbe : « L'habit ne fait pas le moine ». (02 points)
4. Donnez un titre au texte. (02 points)
5. Indiquez la fonction des mots soulignés dans ces phrases : (04 points)
 - « ma bassine de poissons » ;
 - « Le mariage ...ne m'a épargnée » ;
 - « La grande ville, cette inconnue pour moi,ne nous a pas fait de faveur » ;
 - « je me mis à griller des arachides ».
6. Faites l'analyse logique de la phrase suivante : « L'usine pour laquelle mon mari travaillait mit la clé sous la porte quelques années après notre installation » (02 points)
7. Quelles réflexions vous inspire l'histoire de Fatim ? Répondez à cette question dans un paragraphe de dix lignes au maximum (04 points)